

Scène 1

La situation

(la lumière se fait sur Lou. Elle est assise dans un lit, habillée dans un pull trop petit pour elle. Au fur et à mesure, on éclairera le reste de l'appartement pour découvrir Elliot, lui aussi, assis dans un coin. La pièce est sobrement décorée, avec quelques tableaux de femmes nues accrochés aux murs, un lit, une ou deux chaises, une table basse...)

Lou — Ça ne va pas être simple. Rien que mon arrivée au monde ne l'était pas. J'ai débarqué par le siège, la bouche en cœur, en pensant qu'on allait m'accueillir les bras ouverts. Tu parles ! Le cordon ombilical autour de la gorge, j'ai verdi automatiquement. Quand la sage femme m'a vue, elle a dit à ma mère que j'étais pas encore mûre ! Et voilà que cette conne qui se croyait drôle me laisse m'échapper de ses mains. Ma naissance, ce n'est qu'une succession de chutes. Souvent, je fais des cauchemars, comme celui de tomber du haut d'un immeuble. On dit que c'est la réminiscence de l'accouchement. Moi, le problème, c'est qu'après avoir touché le bitume, je continue de m'enfoncer dans d'incroyables profondeurs en attendant le prochain atterrissage. Qui n'arrive jamais. Alors, il ne faut pas se foutre de moi si je mets des barrières à mon lit, comme pour les enfants, mais j'en avais marre de me ramasser.

Tu ne te fous pas de moi, hein ?

Elliot — Non.

Lou — Bien.

Elliot — Donc, ça ne va pas être simple.

Lou — Ben non.

Elliot — Et pourquoi ?

Lou — Parce que c'est évident.

Elliot — Si tu le dis.

Lou — Ça fait un an que j'ai pas été touchée par un garçon, il va falloir aller doucement, tu sais ?

Elliot — J'imagine.

Lou — Non, mais vraiment doucement. Moi, je me dis qu'après tout ce temps, ils ont dû refermer la porte là-dedans. Pour la rouvrir, va falloir avoir plein d'attentions, des caresses douces et des baisers surtout, j'aime bien ça. Faudrait aussi me regarder tout le temps dans les yeux, parce que quand un garçon les ferme, j'ai peur que ce soit pour penser à une autre. Et prends ton temps, souris moi, parle moi pour ne pas me laisser seule, demande moi si ça va.

Elliot — Eh ben !... c'est tout un programme.

Lou — Quoi ?

Elliot — Rien, c'est juste que je m'attendais pas à ce qu'il y ait un mode d'emploi.

Lou — Ça te gêne ?

Elliot — Non... non. Ça peut paraître déroutant, mais moi, ça me va.

Lou — Tant mieux.

Elliot — Et tu as d'autres choses dont tu veux me faire

part ? Je sais pas, tu as un menu de prévu quelque part, ou je te présente une carte ?

Lou — C'est du sarcasme ?

Elliot — Pas du tout. J'ai pas envie de faire mal.

Lou — Faire mal ?

Elliot — ... mal faire, je voulais dire.

Lou — Ben, on verra si ça marche et puis on improvisera.

Elliot — Bien.

Lou — Tu crois que ça va durer combien de temps ?

Elliot — Combien de... ? Euh... nous deux ou ce qu'on doit faire ?

Lou — Nous deux, ça ne va pas exister, non ?

Elliot — Non, bien sûr... Alors euh, je sais pas, moi, tu es pressée, t'as des courses à faire ?

Lou — Non, je voulais juste savoir. Tu ne peux pas me donner une fourchette ?

Elliot — Une fourchette ? De temps ?... Avec ce que tout ce que tu m'as dit, plus les impondérables comme les hésitations, les petites faiblesses passagères, les envies à refouler et les bons calculs pour ne pas louper le premier métro, je dirais... vingt à vingt-cinq minutes.

Lou — Vingt-cinq minutes ! C'est tout ?

Elliot — Avec tout l'alcool que j'ai englouti, j'avoue que si je tiens un quart d'heure, on pourra crier victoire.

Lou — Ah ?

Elliot — Je te déçois déjà ?

Lou — Non. Ce sera assez pour une première fois.

Elliot — ... Je croyais que tu avais déjà...

Lou — Une re-première fois.

Elliot — D'accord.

Lou — Alors, tu viens ?

Elliot — Où ça ?

Lou — A l'intérieur.

Elliot — Je pensais qu'il fallait prendre son temps.

Lou — Oui, mais il faut bien commencer à un moment, non ?

Elliot — J'ai pas le droit à un petit échauffement ?

Lou — Tu veux faire des pompes ?

Elliot — Non, je pensais à une préparation psychique. Avec ton cahier des charges, toi qui n'as pas couché avec un mec depuis un an, moi qui n'ai pas couché avec une fille depuis six mois, ça fait un certain nombre de paramètres à prendre en compte avant de rentrer dans le vif du sujet.

Lou — Comment tu faisais avec les autres ?

Elliot — Ah mais, ne me demandes pas ! Je ne m'en souviens plus !

Lou — Pourtant, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

Elliot — C'est un mauvais exemple ! Parce que toi, tu as peut-être encore besoin de tes deux remparts sur ton lit, moi, on n'a jamais pu m'enlever les petites roues à l'arrière. Je n'ai jamais réussi à trouver mon équilibre. C'est à cause d'un problème d'oreille interne. C'est comme nager. J'ai une peau de vilain petit canard.

L'eau coule sur moi, pas d'adhérence, rien. Je flotte aussi bien qu'une brique. Voilà. Tout ça pour dire que coucher avec quelqu'un, ça peut s'oublier. Pour moi aussi, il s'agit de réapprendre des choses.

Lou — Donc, c'est bien ce que je disais. Ça ne va pas être simple.

Elliot — Oui. En même temps, il faut voir le bon côté des choses, cette nuit va être un peu plus longue que les vingt-cinq minutes prévues.

Lou — Il semblerait.

Elliot — Tu sais, tu peux le dire que je te déçois, je ne le prendrais pas mal. Tu peux aussi partir et t'enfuir, les jambes à ton cou, ça ira, je comprendrai.

Lou — Je ne vais pas m'enfuir, j'habite là.

Elliot — ... Oui, bien sûr.

Lou — Alors, qu'est-ce qu'on va faire ?

Elliot — Discuter un peu et puis, quand on sera plus détendus, on envisagera la suite des événements.

Lou — On va encore parler ?

Elliot — Encore ? Je te rappelle qu'il y a même pas deux heures, on ne s'était même pas adressé la parole.

Lou — Tu regrettes ?

Elliot — Non.

Lou — C'est vrai ?

Elliot — Ben oui.

Lou — T'es gentil.

Elliot — Tu n'as pas l'air méchante non plus.

Lou — Et pourquoi tu m'as abordée ?

Elliot — Je te l'ai dit. Parce que j'avais épuisé tous les